

**LA GUERRE ET L'INSECURITE EN AFRIQUE: ALLAH N'EST PAS
OBLIGE ET QUAND ON REFUSE ON DIT NON D'AHMADOU
KOUROUMA EN PERSPECTIF**

Dr. Chukwunonso Hyacinth Muotoo
Department of Modern European Languages
Nnamdi Azikiwe University, Awka
Email: chukwunonsomuotoo@yahoo.com

Résumé

La littérature africaine d'expression française est riche en préoccupations thématiques. Dans ses œuvres, Ahmadou Kourouma montre l'image d'une Afrique en guerre. Cette guerre est causée par les leaders qui se succèdent au pouvoir. Avec la guerre et l'instabilité politique en Afrique, les peuples sont souvent exposés à la torture et à l'insécurité. La guerre se manifeste quand il y a un désaccord parmi les gens et qui peut provoquer la destruction des êtres humains et des biens. Cette étude fera une analyse de la guerre et de l'insécurité comme elles se présentent dans les œuvres de notre corpus notamment *Allah n'est pas obligé* (2000) et *Quand on refuse on dit non* (2004) d'Ahmadou Kourouma. Ces ouvrages nous exposent aux guerres deshumanisantes au Liberia et en Sierra-Léone. On y trouve l'intérêt de Kourouma à la vie politique des africains où il attaque violemment la mauvaise gouvernance, aux injustices, à la corruption et aux autres problématiques déchirant le continent africain.

Introduction

La guerre et l'insécurité sont des sujets prédominants en littérature africaine d'expression française contemporaine. C'est l'un des thèmes principaux dans les œuvres de Kourouma surtout *Allah n'est pas obligé* où nous voyons les guerres tribales entre les Khrans et les Mandigos au Liberia (128). Dans *Branle-bas en noir et blanc* de Mongo Béti comme observé par Dugguh, nous remarquons que :

Des jeunes ont été envoyés au casse-pipe par l'armée, dans une guerre que mène le régime. Et quand ils reviennent estropiés, l'Etat refuse de les soigner et s'en remet aux familles, qui acceptent sans broncher, Incroyable ! Inimaginable ailleurs ! (198)

Ahmadou Kourouma nous présente une peinture des facteurs qui mènent au déclenchement de la guerre tribale en Afrique particulièrement en Côte d'Ivoire notamment la présence du multipartisme, la distinction qui existe entre les régions-Nord et Sud, l'opposition au niveau de la religion entre l'Islam et le christianisme et la question nationale de l'ivoirite visant à différencier les vrais ivoiriens et les faux.

La plupart des romanciers africains évoquent la guerre et l'insécurité qui ont déchiré et continue à déchirer le continent africain dans leurs écrits. La guerre est un facteur qui provoque l'abus de l'enfant. Selon Brown et Stewart, la guerre civile continue d'être une caractéristique majeure des pays en développement contemporains et une source de sous-développement. Bien que beaucoup de conflits contemporains semblent être sur les différentes ethniques ou religieuses, ils ont généralement une base politique (2). En Afrique, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, il n'y a pas de paix. Le

développement est aussi affecté. Les pays sont ravagés par des guerres dont les causes sont des futilités. Les dirigeants africains ne se comprennent pas.

Au Nigéria par exemple, il y a des différences ethniques, religieuses, régionales et dialectales. Ces différences parfois provoquent la guerre. Quand il y a la guerre, il y a la confusion dans la société. Les enfants, des fois abandonnés, souffrent et ils sont abusés. Grâce à la guerre, les enfants apprennent à tirer le fusil et à tuer les gens comme pendant la guerre civile au Nigéria où les enfants de Biafra enrôlés dans l'armée sous l'appellation de "Boys Company", menaçaient et tuaient les gens et les animaux sans raison raisonnable. C'est à cause de la guerre que le narrateur, Birahima se trouve dans une situation d'abus et d'exploitation. Selon lui :

Quand on dit qu'il y a guerre tribale dans un pays, ça signifie que des bandits de grand chemin se sont partagé le pays. Tout le monde les laisse tuer librement les innocents, les enfants et les femmes...(51).

Le risque de guerre tribale ou civile est beaucoup plus élevé dans les pays en conflit. La guerre amène des maladies de toutes sortes. Pendant les guerres, les femmes souffrent du viol. Elles sont violées n'importe comment, n'importe où et par n'importe quelles personnes. Avec cette pratique du viol vient la dissémination des maladies sexuelles surtout la gonorrhée, la syphilis et tout récemment, le SIDA.

La guerre est un des thèmes prépondérants dans les œuvres de notre corpus. Dans ses œuvres, Ahmadou Kourouma montre l'image d'une Afrique en guerre. Cette guerre est causée par les leaders qui se succèdent au pouvoir. Ils veulent rester au pouvoir jusqu'à la mort. Avec la guerre et l'instabilité politique et l'insécurité en Afrique, les peuples sont souvent exposés à la torture. La guerre se manifeste quand il y a un désaccord parmi les gens et qui peut provoquer la destruction des êtres humains et des biens. Selon *l'Encyclopédie Universalis*, la guerre c'est une lutte entre individus, nations, continents (5). Il y a différents types de guerres comme guerre nationale, guerre internationale, guerre dynastique, guerre clanique, guerre coloniale, guerre froide, guerre tribale, guerre ethnique, guerre religieuse, guerre régionale, guerre civile et ainsi de suite. Nous constatons la pratique de l'abus et l'exploitation des enfants dans les pays en guerre. Par exemple, au Rwanda, au Soudan, en Angola, en Côte d'Ivoire, au Burundi, en Afrique du sud, en Sierra-Léone, et au Libéria, beaucoup d'enfants sont perdus pendant la guerre.

C'est écrasant de voir des enfants de huit à douze ans apprendre à tirer le fusil et à tuer. C'est une situation vraiment précaire et pitoyable qui caractérise la majorité des pays africains après les indépendances. Quand ces enfants sont attrapés, ils sont convertis par force en soldats. On commence à les exposer à toute forme de risque. De la côte de ces enfants, ils commencent à mener une vie d'incertitude. Voici le témoignage de Birahima dans *Allah n'est pas obligé* :

Les enfants-soldats passèrent à leur mission habituelle, l'espionnage. Au cours d'une mission d'espionnage, les chasseurs tuèrent trois enfants-soldats (204).

La guerre a fabriqué plusieurs enfants-soldats car ces enfants n'ont plus des personnes à vivre avec. Leurs parents et tous les membres de leurs familles sont déjà tués pendant la guerre. Ils ne trouvent rien à manger. L'enfant honnête n'a d'autre choix que de chercher tous les moyens possibles pour survivre. Donc, il va mendier comme le fait Sarah. On sait bien qu'un enfant qui mendie ne peut rien contribuer au développement de l'Afrique de demain. Il ne peut pas devenir un homme responsable. Ainsi, le manque de moyen de survivre peut le conduire au brigandage, à joindre les voleurs à main armée ou devenir enfant-soldat. C'est la guerre tribale qui détruit le Libéria et la Sierra-Léone et qui transforme le narrateur d'*Allah n'est pas obligé*, Birahima, tout petit qu'il était en enfant-soldat. Birahima est un enfant de douze ans qui à la recherche de sa tante, tombe aux caprices de la guerre. Il raconte son expérience en route vers le Libéria en disant :

Il y avait au Libéria Doe, Taylor, Johnson, El Hadjir Koroma et d'autres frétins bandits qui cherchaient à devenir grand et ça s'était partagé tout. C'est pourquoi on dit qu'il y avait guerre tribale au Libéria et c'est là où j'allais et c'est là où vivait ma tante (51).

Prenons aussi l'exemple de Kik dans *Allah n'est pas obligé*, il est parti à l'école, mais avant son arrivée à la maison, tous les membres de sa famille ont été tués. Le narrateur nous informe que:

Kik regagna la concession familiale et trouva son père égorgé, son frère égorgé, sa mère et sa sœur violée et les têtes fracassées. Tous les parents proches et éloignés morts (96).

Dans ses œuvres, Ahmadou Kourouma traite la problématique des enfants de la rue qui deviennent enfants-soldats. Il nous présente une suite d'images des seigneurs de la guerre parmi lesquels nous avons Colonel Papa le bon qui représente le NPFL (Front National Patriotique du Libéria). Birahima nous raconte :

Mais en voyant les enfants dans la rue partout en pagaille et en se rappelant sa propre enfance, il fut bouleversé. Il se ravisa et voulut faire quelque chose. En soutane, il groupa les enfants et entreprit de leur donner à manger. Les enfants l'appelèrent Papa le bon. Oui Papa le bon qui donne à manger aux enfants de la rue (67).

La vérité c'est qu'un jour un enfant qui a subi ces actes de méchanceté vengera la cause des membres de sa famille tuée sans raison. Sur le plan psychologique, il n'oubliera jamais et ne sera jamais content. Voilà la raison pour laquelle dans la société, il y a des personnes considérées comme naturellement méchants. Ils se transformeront en dictateurs, en chefs de guerre comme Taylor, Johnson et Samuel Doe dans la réalité de l'Afrique contemporaine. L'image de l'enfant africain porteur d'une kalachnikov plus grande que lui est devenue le symbole d'une violence typiquement africaine. Tel enfant est traumatisé psychologiquement. Un événement traumatisant peut avoir des conséquences néfastes sur les émotions de toutes personnes touchées, même si l'événement n'a causé aucune blessure physique. L'événement peut avoir un effet profond sur l'identité de la personne concernée, entraînant jusqu'à des effets négatifs sur l'esprit, le corps et l'âme.

Dans *Verre cassé*, nous constatons que l'auteur traite ce sujet d'actualité sur le plan politique. Nous remarquons que les leaders n'ont pas réussi à éradiquer la guerre, le

crime, l'injustice et toutes les mauvaises pratiques qui déchirent la société, Plutôt, ces hommes politiques ne s'intéressent qu'à leurs profits individuels. Selon Balogun, ils oublient le contrat social, les milliers de promesses faites à leurs concitoyens lors de leurs campagnes politiques, et ils vivent dans l'opulence pendant que la population meurt de faim (56).

La guerre a des implications négatives et destructrices. Se lamentant des conséquences de la guerre, Sara Longwe met en évidence que :

La guerre est un processus destructeur qui est destructeur à tous les deux côtés détruit non seulement la vie et la propriété, elle détruit la civilisation elle-même. Souvent le soi-disant 'vainqueur' est plus complètement détruit que le 'vaincu' (6).

Les effets des conflits armés sur les enfants peuvent engendrer des répercussions à long terme sur leur bien-être physique, émotionnel et mental. Les conséquences indirectes de la guerre incluent notamment l'accès réduit aux services de base, l'augmentation de la pauvreté, la malnutrition, les maladies et la séparation des membres de la famille.

L'insecurité

L'Afrique est un continent qui est gravement frappée par l'insécurité au niveau politique et économique. La gourmandise des dirigeants africains poussent les gens à s'engager dans des actes qui militent contre le développement du continent. Ceci conduit au conflit. Ce conflit peut conduire à la destruction de la vie et des biens. La destruction de propriétés et les vies à cause de la guerre expliquent bien le manque des aménités sociales en Afrique. Le conflit provoque l'insécurité des vies et des biens. Pendant une guerre, des assassinats éliminent les individus. Pour qu'on puisse se nourrir, les peuples commencent à faire des choses bizarres telles que kidnapper les grands citoyens et demandent de grandes sommes d'argent comme rançons. Il faut souligner que ce fait se produit même au Nigéria où il y a aujourd'hui des attaques contre des écoles par des bandits. Ces bandits sont des kidnappeurs, des voleurs à main armée, des voleurs de bétails et des bergers peuls.

Dans *Trop de soleil tue l'amour* de Mongo Béti, on lit : ...nous sommes tous menacés par l'insécurité... (66). Birahima nous montre le degré de l'insécurité pendant la guerre tribale dans *Allah n'est pas obligé* :

Et puis, quand il y a une guerre tribale dans un pays, on entre dans ce pays par convoi (...) le convoi est précédé et suivi de motos, des hommes armés jusqu'aux dents pour défendre le convoi (52).

Les populations des pays sont aussi affectées par les guerres. Les gens sont déplacés à cause de l'insécurité. Kourouma nous montre :

Tous les villages que nous avons eu traversés étaient abandonnés, complètement abandonnés. C'est comme ça dans les guerres tribales : les gens abandonnent les villages où vivent les hommes pour se réfugier dans la forêt où vivent les bêtes sauvages... (93).

Aussi dans *Quand on refuse on dit non*, il y a le problème de l'insécurité. Birahima raconte son expérience à Dalao quand les loyalistes et les rebelles sont venus incendier la ville. Il dit :

Moi, petit Birahima, quand j'ai vu ça, j'ai couru, j'ai fui comme un chien surpris en train de voler le savon noir de la

ménagère, comme un homme qui a provoqué un essaim et qui détaille devant les abeilles. J'ai couru à perdre haleine sur la route de man vers la forêt pour m'y cacher (27).

Un pays ravagé et détruit par la guerre ne peut pas avoir la sécurité et la paix. C'est le cas de Libéria, de la Sierra Léone et de la Côte d'Ivoire comme nous avons vu dans les œuvres d'Ahmadou Kourouma surtout celles de notre corpus. L'insécurité politique et les guerres tribales et civiles représentent la description de Cheikh Sow dans *Cycle de sécheresse*. Chez lui :

Les sauvages combats avaient eu pour cause non seulement l'antagonisme séculaire entre les deux clans, mais aussi une histoire compliquée de panthère volée, de femmes enlevées à la suite d'une dot non payée et de meurtre commis en ville sur la personne d'un nommé Djonkline (118).

Dans *Les Paradis terrestre*, nous voyons qu'Ayo qui est le personnage principal s'immigre en raison de problèmes sérieux qu'il fait face contre le président de son pays. Il nous dit :

Depuis quand penses-tu à ce voyage ? Je ne sais pas où j'irai, je sais seulement que je vais quitter cet enfer de pays. Si, je ne m'en vais pas, on va m'avoir...si je ne pars pas on pourra m'arrêter, ou bien me tuer ; si je m'en vais, notre sœur risque d'être malmenée par ce tyran qui dirige le pays (136-137).

Le conflit politique fait partir des causes de l'émigration. Le plus souvent, on recourt à l'immigration pour des raisons socio-économiques. Les africains ne voyagent que pour des raisons de plus socio-économiques. On voyage pour améliorer la vie en cherchant de vert pâturage. L'Afrique est un continent ravagé et détruit par des guerres tribales et civiles. Les citoyens s'y immigrent pour d'autres pays à cause de la sécurité.

Prenons notre pays le Nigéria par exemple, on constate que les gens qui quittent souvent pour l'Italie sont attrapées sur côte de la Libye. En Libye, ils sont pris en esclavage. Le traitement infligé aux gens africains subsahariens en Libye est l'implication vertigineuse de l'idée qu'un Noir peut être acheté, vendu et torturé. Voilà une nouvelle forme d'esclavage au XXI^e siècle. L'exode des peuples africains pour chercher le vert pâturage l'expose à l'esclavagisme.

Dans son article 'Une étude sociocritique de la migration dans *L'Enfer au pays des blancs*', Adeleke nous dit que

le désir de voyager, de s'engager en aventure par des jeunes ambitieux est donc dû à la situation pénible au pays natal, situation causée par la corruption, voire l'égoïsme des dirigeants africains qui ont ruiné leurs pays (98).

Le fait est que ces jeunes africains sont frustrés donc ils commencent à quitter leurs pays différents pour chercher le vert pâturage en Europe. La quête pour une meilleure vie, l'échec du leadership, le chômage parmi les autres sont les causes de la fuite des africains envers l'Europe. En parlant des conséquences atroces de la migration, Balogun dans *L'Enfer au pays des blancs* remarque que :

Beaucoup de ces immigrants perdent la vie dans la Méditerranée sans arriver à la destination. Il y a souvent des femmes, des enfants et des vieillards qui ne peuvent pas supporter le froid et qui rendent l'âme à bord du chalutier qui les conduit. Il se trouve que des femmes accouchent à bord du chalutier avant d'arriver à destination. Au pire des cas, les chalutiers sont surchargés à telle enseigne qu'à la moindre bousculade le bateau perd l'équilibre et chavire. Des milliers de personnes on trouve là, au cours de ces voyages à grand risque. Mais pourtant les gens ne cessent de s'engager de nouveau dans ces types de voyage périlleux pour atteindre l'Europe (28-29).

Les implications de cette migration sont nombreuses. La plupart des temps, ces migrants trouvent la mort précoce pendant leurs voyages. Même ceux qui réussissent, c'est-à-dire ceux qui arrivent en Europe, ont leurs problèmes. Ils trouvent que la réalité sous terrain est toujours le contraire de ce qu'ils espéraient. Ils se confrontent au défi climatique. Le climat n'est pas accueillant.

Conclusion

La littérature est la création de la vie. Elle reste un des moyens qui rayonne la société. Elle continue à proposer et à imaginer des solutions possibles pour le développement de la société. Dans cette étude, nous nous sommes donné la tâche d'analyser et d'examiner la guerre et l'insécurité comme elles se présentent dans les œuvres de notre corpus notamment *Allah n'est pas obligé* (2000) et *Quand on refuse on dit non* (2004) d'Ahmadou Kourouma. *Quand on refuse on dit non* est une suite à *Allah n'est pas obligé* où nous voyons le personnage principal et le narrateur, Birahima qui est de retour en Côte d'Ivoire ayant fui le pays sauvage et barbare du Libéria pour se retrouver chez son cousin à Daloa, ville du sud-est ivoirien. Les œuvres d'Ahmadou Kourouma particulièrement *Allah n'est pas obligé* (2000) et *Quand on refuse on dit non* (2004) que nous venons d'étudier peignent une société pleine de guerre, de l'insécurité, du conflit et de la violence. Ses œuvres nous exposent les vices et les problèmes qui affrontent et qui détruisent le continent africain. Dans les œuvres romanesques de Kourouma, on constate qu'il y a toutes sortes de souffrance au Libéria et en Sierra-Léone à cause de la guerre et de l'insécurité. Il est un écrivain ivoirien célèbre qui est bien connu dans l'histoire de la critique littéraire pour son engagement littéraire et courage avec lequel il s'attaque à la corruption et au manque d'une vraie démocratie en Afrique surtout en Côte d'Ivoire juste après les indépendances.

Œuvres citées

- Adeleke, Joseph A. Une étude socio-critique de la migrature dans *L'enfer au pays des Blancs* de Balogun Leo Iyanda dans *Triple L International Journal of Arts, Languages, Linguistics and Literary Studies* Department of French, Faculty of Humanities, Imo State University Owerri: Crown Cross Nig. Ltd, 2017.
- Balogun, Leo Iyanda. *L'enfer au pays des Blancs*. Porto-Novo : Université d'Abomey Calavi, 2015.
- Beti, Mongo. *Branle-bas en noir et blanc*. Paris : Editions Juillard, 2000.
- Béti, Mongo. *Trop de soleil tue l'amour*. Paris : Éditions Juillard, 1999
- Brown, Graham et Frances Stewart. *Economic and political causes of conflict* :

An overview and some policy implication in *Centre for research on Inequality Human Security and Ethnicity*. Mansfield: University of Oxford, 2015.

Dugguh, Lilian Dooshima. Une critique de la situation sociopolitique de l'Afrique Post-indépendante dans *Benue Journal of Language and Linguistic Studies (BEJOLLS)*. Makurdi, Confidence Books Limited, 2012

Kourouma, Ahmadou. *Allah n'est pas obligé*. Paris: Seuil, 2000.

Kourouma, Ahmadou. *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Paris : Éditions Seuil, 1998.

Kourouma, Ahmadou. *Les soleils des indépendances*. Paris : Éditions Seuil, 1970.

Kourouma, Ahmadou. *Quand on refuse on dit non*. Paris: Seuil, 2004

L'Encyclopédie Universalis. Paris: COSMOPRESS, 1990.

Longwe, Sara. Men and Women, War and peace in *African Women* Bi-annual Journal March-Sept, 1995.

Mabanckou, Alain. *Verre cassé*. Paris : Le Seuil, 2005.

Sow, Cheikh. *Cycle de sécheresse et autres nouvelles*. Italie :Edicef, 2011